



*César Franck à l'orgue de Sainte-Clotilde /
Tableau de Jeanne Rongier - 1888*

CÉSAR FRANCK

Né à Liège en 1822 dans une famille d'ascendance allemande, César Franck fut d'abord un enfant prodige du piano. Venu à Paris à l'âge de 12 ans avec sa famille pour y poursuivre ses

études musicales, il est rapidement devenu un virtuose confirmé. C'est un peu plus tard qu'il s'intéresse à l'orgue, puis tourne définitivement le dos à une carrière de pianiste-concertiste à laquelle le destinait un père autoritaire.

Il devient bientôt un protégé de Cavallé-Coll qui, en 1851, le fait nommer organiste de l'église Saint-Jean-Saint-François-au-Marais, un orgue de 18 jeux - de même dimension que l'orgue de Vouvant – avant de lui confier l'instrument qu'il vient d'achever pour l'église Sainte-Clotilde, dont Franck demeurera le titulaire jusqu'à sa mort.

« Mon orgue, c'est un orchestre ! » disait-t-il à propos de l'instrument du Marais. De fait, les instruments de Cavallé-Coll ouvrent alors de nouvelles perspectives, avec leurs possibilités de nuances, leurs dynamiques marquées, leur pâte sonore qui évoque la masse orchestrale, la variété des timbres que l'on peut soit marier soit opposer comme le fait l'orchestre des cordes, des bois et des cuivres. Toutes caractéristiques dont le facteur Yves Fossaert a doté l'orgue de Vouvant, lui donnant une couleur résolument romantique et symphonique dans une dimension adaptée à l'édifice.

Lorsqu'il est nommé à Sainte-Clotilde, en 1859, Franck, âgé de presque 40 ans, est loin d'être un débutant dans l'art d'écrire : compositeur en herbe dès son plus jeune âge, il a, entre autres, étudié avec Reicha, un familier de Beethoven,

qui lui a donné un solide métier. De fait, on trouvera dans son œuvre de nombreux traits hérités du maître de Bonn, le goût des amples développements, son art des belles architectures, le dédain des conventions. Mais Franck emprunte aussi à Bach, à Schubert, à Wagner, tous compositeurs germaniques auxquels la France d'alors ne s'intéresse guère.

La *Grande Pièce symphonique* et la *Prière* appartiennent toutes deux au recueil des *Six Pièces*, dont Franck a donné la première audition en 1864. Elles en sont toutes deux le sommet.

La *Grande Pièce symphonique* occupe une place particulière dans l'histoire de la musique pour orgue : c'est la première fois qu'on imagine de transposer à l'orgue l'univers de la symphonie, un monde sonore jusqu'ici associé à l'orchestre. L'œuvre réunit les quatre mouvements traditionnels de la symphonie dans un ingénieux agencement de différents « moments » que des thèmes unificateurs relient entre eux.

La *Prière* est d'un tout autre caractère. Franck ne compose pas pour l'office, et il ne faut donc pas voir nécessairement dans cette belle méditation une œuvre religieuse. Qui prie-t-on ici, et quel est l'objet de cette prière ? La pièce mêle avec bonheur contemplation et exaltation, sentiment contenu et lyrisme intense, soutenus par la chaleureuse sonorité des fonds de l'orgue, avant de s'éteindre dans le recueillement.

En 1878, Franck, invité à participer aux concerts inauguraux de la nouvelle salle du Trocadéro, où a été installé un grand instrument de Cavallé-Coll, compose en quelques semaines les *Trois Pièces*. La *Fantaisie en la*, d'abord nommée *Fantaisie-Idylle*, est une œuvre singulière : hésitant constamment entre majeur et mineur, parsemée de suspensions interrogatives, animée de puissants contrastes, elle semble nous conter quelque histoire secrète. Composée dans une forme tout à fait originale mais soigneusement élaborée, elle apparaît comme une préfiguration des trois *Chorals*.

Ceux-ci voient le jour au cours de l'été 1890. Franck se remet alors difficilement d'un accident de fiacre et s'attèle pourtant à la composition des *Chorals* dont il avait l'idée depuis un certain temps. Le *Choral n° 3* forme un vaste triptyque où les phrases d'un choral viennent s'intercaler entre les épisodes d'une brillante fantaisie au style de toccata, puis ponctuent un adagio central d'un grand lyrisme, avant que les deux idées ne se superposent dans une brillante et majestueuse conclusion. C'est l'une des œuvres les plus célèbres de Franck. Mais trop malade pour se rendre à Sainte-Clothilde, il n'entendra jamais son *Choral* à l'orgue : il meurt quelques semaines après l'avoir achevé.

Jean-Baptiste Courtois

JEAN-BAPTISTE COURTOIS

Professeur honoraire au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris.

Après avoir étudié l'orgue auprès de Jean Langlais et André Fleury, Jean-Baptiste Courtois entre au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, où il remporte quatre Premier prix. Dès l'âge de 14 ans, il joue l'orgue Cavallé-Coll de l'église Saint-Ignace à Paris, où il sera organiste jusqu'en 1989 ; il est alors nommé titulaire de la tribune de Saint-Gervais, sur le magnifique instrument des Couperin, poste qu'il occupe jusqu'en 2016.

Après avoir enseigné l'écriture au Conservatoire de Lille et à l'université de Paris-Sorbonne, puis dirigé le Conservatoire d'Antony, il rejoint en 1995 le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris pour y diriger le département des disciplines instrumentales. En 2000, il y est nommé professeur de contrepoint.

Ses activités de concertiste l'ont mené en France et dans divers pays d'Europe, ainsi qu'aux États-Unis et en Russie.

L'ORGUE YVES FOSSAERT DE VOUVANT

Cité médiévale du Sud-Vendée aux labels des « Plus Beaux Villages de France » et des « Petites Cités de Caractère », Vouvant renferme dans l'enceinte de ses remparts une église romane classée. Sa nef ayant subi au fil des siècles d'importantes destructions et transformations, cette situation n'a guère favorisé l'installation d'un orgue.

Un projet est élaboré en 2018 à l'initiative de l'association Orgue & Musique à Vouvant avec le concours de la conservation régionale des monuments historiques de la DRAC des Pays de la Loire. Le facteur d'orgues Yves Fossaert réalise, à la demande du commanditaire, un instrument d'esthétique symphonique de 18 jeux et 42 registres répartis sur trois claviers et un pédalier. Placé à même le sol dans la nef, il favorise lors des concerts un véritable échange sonore et visuel entre le musicien et le public.

Inauguré en mai 2021, l'instrument a été financé à 85% par plus de 720 dons provenant de toute la France et de l'étranger et a bénéficié du soutien de la Région des Pays de la Loire, du Département de la Vendée et du Crédit Agricole Atlantique-Vendée.

Composition de l'orgue sur :
orgueetmusiqueavouvant.com

ORGUE & MUSIQUE À VOUVANT

L'association **Orgue & Musique à Vouvant**, constructeur et propriétaire de l'orgue de Vouvant assure la conservation, l'entretien de l'instrument et toute la programmation musicale autour de l'orgue au travers de différentes actions : le Festival international d'orgue d'été, les Journées du Patrimoine, les résidences de classes d'orgue, les mini-concerts du Marché de Noël, les visites-découvertes et les enregistrements discographiques.

L'association est soutenue par de nombreux donateurs et par le Département de la Vendée, la Communauté de communes Pays de Fontenay-Vendée, la commune de Vouvant, le Crédit Agricole Atlantique-Vendée et Orgue en Pays de la Loire.

AUTRES ENREGISTREMENTS

Enregistrements en vente par correspondance sur : orgueetmusiqueavouvant.com rubrique « médiathèque ».

